

Pôles d'appui à la scolarité (PAS)

→ La motivation scolaire (mémento) :

Dictionnaire Larousse : « *Raisons, intérêts, éléments qui poussent quelqu'un dans son action* ». Autrement dit, c'est le « fait pour quelqu'un d'être motivé à agir ».

La définition du verbe motiver précise la notion : « *Créer chez quelqu'un les conditions qui le poussent à agir, faire qu'il éprouve de bonnes raisons pour agir* ».

Rolland Viau (1994) a proposé une approche plus pédagogique : « *La motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but.* »

Au-delà de ce cadre sémantique, en 1975, Richard Deci avait déjà dégagé deux catégories de motivation :

- la **motivation intrinsèque** / émane de l'élève qui manifeste de façon propre une curiosité pour entrer dans une activité et surtout, pour s'y impliquer jusqu'à son terme
- Et la **motivation extrinsèque** : elle dépend de facteurs externes tels que l'envie de recevoir des félicitations, une bonne note, des cadeaux, ou encore la volonté de faire plaisir à l'enseignant(e). L'inconvénient majeur est que « *dès lors qu'il n'y a plus de but externe, elle disparaît* » (Fenouillet & Lieury, 2012).

Daniel Favre précise que pour activer la motivation intrinsèque des élèves, « *il faut que le contenu de l'enseignement corresponde à des réponses à des questions, qui ont eu le temps de devenir leurs questions* ».

Connaître les postures-types des élèves

Quand on parle de motivation scolaire, il est utile de pouvoir identifier les postures-types des élèves face aux apprentissages. Ces postures peuvent être la manifestation d'un manque de motivation. En 2009, Dominique Bucheton et Yves Soulé définissent cinq postures d'élève :

- **Posture scolaire** : elle correspond à l'élève qui essaie de rentrer dans les normes scolaires pour répondre aux attentes de l'enseignant.
- **Posture première** : l'élève se lance immédiatement dans la tâche sans l'avoir forcément comprise au préalable.
- **Posture ludique-créative** : l'élève détourne la consigne en la transformant à sa manière. Peu valorisée, elle est pourtant essentielle pour développer sa créativité et sa réflexion.
- **Posture réflexive** : l'élève comprend les enjeux et peut expliquer ce qu'il fait.
- **Posture de refus** : c'est un refus de faire ou d'apprendre. Il est essentiel de laisser ce droit à l'élève car il peut être un indicateur sérieux de problèmes qu'il rencontre (identitaires, psychologiques, institutionnels...).

Plus l'élève aura l'opportunité d'adopter plusieurs postures, plus il pourra créer les bonnes conditions pour penser, travailler et donc apprendre. Charge à l'enseignant de ne pas s'enfermer lui-même dans une posture trop rigide, qui engendrerait pour la majorité de sa classe une posture scolaire, première ou de refus. L'école doit aider les élèves à changer de posture et à les accepter.

La posture de l'enseignant et choix pédagogiques

Les choix et les postures adoptés par l'enseignant permettent d'agir sur la motivation des élèves. Cependant, comme le précise Benoît Galand, « *chacun d'entre nous a des projets, des préférences, des croyances qui influencent sa motivation [...] nous sommes également fort sensibles au contexte dans lequel nous nous trouvons : contact avec autrui (enseignant ou pair par exemple), consignes, feedback, etc. [...]* »

Dans cette vision des choses, la responsabilité professionnelle des enseignants [est] de s'efforcer de mettre en place un environnement, un climat, le mieux à même de susciter et soutenir la motivation des élèves. » Une réflexion prenant en compte les besoins des élèves peut permettre de proposer un cadre spatial et temporel propice à plus d'autonomie et donc de motivation.

C'est en s'interrogeant sur ses postures que l'enseignant pourra moduler le cadre qu'il propose aux élèves et la liberté qu'il leur laisse. Dominique Bucheton définit 6 postures. Lors des temps d'enseignement, « *les postures se succèdent et se complètent* » :

- *Posture d'accompagnement souvent dominante*
- *Mais aussi de contrôle selon la nécessité,*
- *Posture dite du « magicien » pour capter l'attention et les émotions des élèves,*
- *Posture d'enseignement au moment opportun,*
- *Posture de lâcher-prise lorsque les conditions ont été préparées à l'avance. »*

Ce « système dynamique » va maintenir l'intérêt et l'activité des élèves.

Jaques Nimier explore la **notion de cadre** et précise qu'il « *faut être conscient que nous avons tendance à essayer de tout maîtriser pour notre propre sécurité ; avec l'illusion que tout marchera mieux si tout se passe comme nous l'avons prévu.* » L'équilibre entre le cadre et l'espace de liberté est une des clés de la motivation. « *Le cadre impose les contraintes, l'espace de liberté favorise l'expression des élèves et en particulier leur motivation.* » Il va plus loin en estimant que « *le cadre ne doit pas ressembler à une cage, car l'investissement de l'élève n'y serait plus possible* » et sa motivation en serait alors affectée. Laisser les élèves expérimenter leurs propres démarches et en éprouver les limites peut donc les rendre demandeurs de nouveaux savoirs ou savoir-faire.

Daniel Favre explique que « *l'exploration, l'expérimentation et l'apprentissage sont biologiquement récompensés* », une sensation de bien-être est ressentie dans le corps. Ainsi l'investissement personnel s'en trouve naturellement favorisé. L'enseignant conscient de ses postures peut également s'interroger sur ses réactions face au manque de motivation des élèves. L'attitude des élèves refusant de travailler peut-être perçue comme insolente ou au contraire analysée comme un indicateur de pratique professionnelle à réajuster.

Les causes du manque de motivation

C'est en interrogeant les causes du manque de motivation que l'enseignant trouvera les réponses adaptées. Elles peuvent être diverses, intrinsèques ou extrinsèques à l'élève. On peut envisager trois causes essentielles de démotivation :

- **Manque de confiance, peur de l'échec, angoisse** : l'apprentissage n'est pas possible sans que se produise « une déstabilisation cognitive et affective », cette déstabilisation rend alors l'élève vulnérable et peut l'amener à refuser de s'engager dans un apprentissage. La réflexion sur l'aménagement d'un cadre sécurisant et respectueux de l'individu peut permettre à l'élève de dépasser ses peurs d'apprendre.
- **La frustration** : apprendre c'est reconnaître que l'on ne sait pas, que l'on peut se tromper, que l'on a besoin de l'autre. Selon le rapport que l'élève entretient avec le sentiment de frustration et les schémas réactionnels (refus, violence, angoisse...) construits face à la frustration, celle-ci peut parasiter l'entrée dans les apprentissages. Selon Daniel Favre « *émotions et cognitions ne peuvent être séparées* ». Ces étapes de l'apprentissage et les réactions qu'elles peuvent engendrer doivent être expliquées aux élèves pour les aider à les dépasser.
- **Manque de sens** : une tâche trop simple ou au contraire trop complexe va entraîner la démobilité de l'élève, de même qu'un sujet trop loin de ses préoccupations ou de ses centres d'intérêts peut être à l'origine d'un manque de motivation. De ce fait, la mise en œuvre d'une pédagogie explicite (clarté des objectifs, critères de réussite, contextualisation du travail proposé...) permettra à l'élève de comprendre à quoi va lui servir de faire le travail proposé et d'en retirer des bénéfices.

Ainsi, des pratiques de classe trop routinières, ou laissant peu de place à l'innovation peuvent ennuyer les élèves. Le cadre (Cf. mémento sur l'aménagement du cadre), tout comme le statut de l'erreur, la place laissée à l'expression et à l'expérimentation de stratégies personnelles sont déterminants pour réussir à motiver les élèves.

Engager l'élève dans la tâche

On ne peut parler de motivation scolaire sans aborder le thème de l'**enrôlement**. En partant du principe que les élèves ont besoin, pour beaucoup, d'une motivation extrinsèque, il convient alors de provoquer un intérêt pour les inciter à entrer dans la tâche. On peut citer quelques déclencheurs d'activité qui ont le mérite de stimuler la curiosité

- | | | |
|---|----------------------------------|-----------|
| - Observation d'un phénomène | - Utilisation d'erreurs d'élèves | - Sorties |
| - Questions d'élèves | - Défi | - Projets |
| - Provocation intellectuelle par l'enseignant | - Confrontation / opposition | - ... |



Entretenir la motivation

Il ne suffit pas d'engager les élèves dans la tâche. La question de la **persévérance** est primordiale, l'élève doit rester mobilisé dans la tâche.

Christine Partoune expose des attitudes et des interventions pédagogiques que l'enseignant va pouvoir mettre en œuvre pour entretenir la motivation de ses élèves.

Ainsi, il peut accepter certaines manifestations de la démotivation (refus de travailler, remarques sur le sens ou sur l'intérêt,...). Ce sont des **indicateurs** permettant d'ajuster sa posture et ses choix pédagogiques.

Il peut également rendre explicites ses propres motivations à enseigner. Par exemple, en expliquant aux élèves l'intérêt qu'il voit pour eux à maîtriser les tables d'additions (automatisation, gain de temps...), il amènera les élèves à **se questionner sur le sens des activités** menées en classe.

« Prévoir dans le dispositif pédagogique des moments de prise de pouvoir de l'élève sur les objectifs et les processus d'apprentissage » va favoriser l'autonomie et le développement de la motivation intrinsèque. En acceptant de se mettre en retrait, de ne pas être utile à l'élève en permanence, l'enseignant va se donner du temps pour observer et comprendre les fonctionnements des élèves. Il va également donner du temps à l'élève pour réfléchir, reprendre des forces ou chercher autrement ».

Enfin, **se détacher des manuels** va permettre de choisir des sujets appropriés, qui combinent l'appétit des élèves, celui de l'enseignant et les exigences du programme. **Questionner les élèves sur leurs goûts**, leur envie d'apprendre permet d'ajuster les supports et les activités proposés. C'est en cherchant à répondre aux attentes de chacun que l'enseignant peut favoriser la motivation des élèves sur la durée.

Des pistes pouvant favoriser la motivation

Trois pistes apparaissent ici indispensables pour créer ou recréer un élan de motivation chez les élèves.

D'abord la **différenciation pédagogique**. Si elle paraît évidente pour tout enseignant, elle nécessite néanmoins des efforts pour être mise en place. Les bénéfices sont réels puisqu'elle génère un sentiment d'aide, d'adaptation de l'enseignant, et donc de prise en compte de l'élève.

De la même manière, envisager certaines séances sous l'angle des **démarches actives** comme la démarche d'investigation permet aux élèves d'adopter une posture de recherche pouvant créer une plus grande dynamique de travail.

Enfin, il est utile de rappeler l'importance de la **métacognition**. Grâce à la mise en valeur des stratégies des autres élèves, un élève manquant de motivation pourra découvrir comment il fonctionne et se sentira certainement plus en confiance face au travail proposé.

Michaël BOUMEDIENE, Conseiller pédagogique école inclusive, Aude
Sarah SOULI, formatrice, Aude